

du succès, d'avoir de la dignité de conduite et de s'armer pour les combats de la vie. Il me semble que, dans une communauté où chacun serait bien imbu de l'idée de ne pas être inférieur à ses camarades, la crainte du mépris ou de l'humiliation personnelle suffirait à obtenir une juste mesure de discipline et de travail.

Nous commençons aujourd'hui une étude sur la réforme de l'enseignement. Le clergé nous saura gré de laisser de côté tout le verbiage qui entoure généralement les plaintes des journaux pour mettre couteau en bois, et définir ce qui, dans notre opinion, doit être fait pour améliorer notre système d'éducation.

## LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT.

### I.

Les remarques publiées récemment sur ce sujet, par les journaux et revues de cette province, ont réveillé l'opinion publique endormie et ont surtout semblé toucher un peu ceux qui sont plus spécialement chargés de diriger et de répandre l'instruction dans la province.

On admet généralement qu'il y a lieu de faire de sérieuses réformes, mais on demande que ceux qui se plaignent veuillent bien préciser les points sur lesquels ils désirent faire porter le changement. Il y aurait peut-être lieu de remarquer ici que les chefs du corps enseignant, qui reconnaissent de bonne grâce la nécessité de réformes, devraient être les premiers à savoir exactement à quel endroit particulier existe le mal, et travailler de suite à le faire disparaître. Nous serons plus larges, toutefois, et nous ne profiterons pas trop de notre position pour renvoyer la balle. Nous allons donc, aussi brièvement mais aussi clairement que possible, signaler les points sur lesquels nous croyons que d'importantes modifications peuvent et doivent se faire.

Cependant, avant d'entrer dans les programmes scolaires et d'examiner en détail le cours d'études de nos principales maisons, nous désirons dire quelques mots sur un point qui, sans affecter l'enseignement technique lui-même, n'en a pas moins une grande portée dans le résultat général de l'enseignement. Voici ce que disait à ce propos un de nos confrères qui a fait du sujet une étude spéciale :

« Un autre point sur lequel nous faisons preuve d'une remarquable faiblesse, c'est l'hygiène intellectuelle, la gymnastique de l'esprit et du caractère qui font l'intelligence forte et le cœur viril. Les élèves, en général, sont traités trop longtemps en enfants. Sans leur accorder une latitude exagérée, qui pourrait devenir dangereuse, ne serait-il pas possible de leur inspirer davantage cet esprit d'initiative et de responsabilité personnelle qui leur apprenne à compter un peu plus sur eux-mêmes et à entrer dès maintenant dans cette réalité qu'ils devront nécessairement rencontrer plus tard. »

Il y a là, croyons-nous, une importante vérité. En effet, on habitue les élèves, assez généralement, à ne pas faire un mouvement sans direction et sans surveillance. Ils marchent constamment en sentant la main qui les pousse et la règle qui les enserme. Et, quand vient le jour où ils sont obligés de trouver eux-mêmes leur chemin, ils s'arrêtent, indécis, et comme effarés, ne sachant quelle direction prendre, effrayés du résultat que peut produire leur premier effort.

Ils se sentent encore épiés par quelque regard caché, quelque espionnage déguisé, et n'éprouvent pas le sentiment de cette confiance qu'on devrait avoir dans leur honneur et leur loyauté ; en un mot, ils n'ont pas le

caractère trempé. Au lieu d'assouplir peu à peu leur volonté pour lui donner du ressort et une direction convenable, on l'a froidement brisée et supprimée. Cette méthode brutale peut avoir ses avantages dans la discipline militaire, parce qu'elle s'applique à des hommes faits, à des intelligences formées, et que, du reste, elle est nécessaire pour atteindre l'objet voulu, c'est-à-dire, l'unité de la volonté et du mouvement. Mais, appliquée à des enfants, elle est désastreuse, et, sous prétexte de faire des soumis, elle fait des incapables et des indécis.

On a beaucoup parlé et beaucoup écrit sur le malheur des enfants que les parents imprudents livrent dans un âge trop tendre au travail abrutissant des fabriques ; on plaint avec raison ces pauvres innocents, courbés sur leurs métiers, enchaînés par une règle inflexible, sous l'œil du surveillant, manquant d'air, d'espace et de liberté. Or, pour celui qui connaît et qui a pratiqué les classes de nos collèges et de nos écoles, il semble qu'une terrible comparaison s'impose à l'esprit et qu'on ne puisse faire autrement que d'assouvir, dans sa pensée, ces deux esclavages à peine déguisés.

L'enfant, en classe, est un véritable prisonnier, gardé par le maître et par toute une organisation de délateurs, qui ont intérêt à rejeter sur ses épaules le poids de leurs propres fautes, et qui obtiennent ainsi très facilement une déshonorante impunité.

Que de fois n'avons-nous pas vu et ne voyons-nous pas encore toute une classe en retenue par le professeur, parce qu'un élève ayant parlé haut, ses condisciples ne l'ont pas dénoncé ? C'est une occurrence de tous les jours. Ces déplorables habitudes, malheureusement, se prolongent hors de l'école et s'implantent dans la vie ordinaire où elles détruisent toute initiative courageuse, ou tout élan généreux, et empêchent souvent un talent remarquable de se produire et d'atteindre le but qui lui était marqué par la Providence.

On ne fait pas un homme robuste et fort d'un enfant qu'on a tenu trop longtemps dans les langes. Il en est de même dans l'ordre intellectuel et moral. Il faut laisser au sujet une certaine liberté d'action, lui permettre de déployer un peu ses forces ; il faut surtout se garder de détruire en lui, par une sévérité mal entendue, cette légitime fierté, qu'on a tort de prendre pour de la vanité, et qu'on extirpe malheureusement avec les coups, les pensums et les punitions humiliantes. L'homme, dans la vie, a besoin de toutes ses forces, surtout de ses forces morales. Il lui faut, à chaque jour, à chaque instant, déployer une certaine somme de courage et d'endurance. Que fera-t-il si vous l'avez, dès l'enfance, privé de cette énergie qui doit le soutenir, de cette légitime fierté qui lui donne la confiance en lui-même ; si vous lui avez fait subir, moralement, le traitement auquel on soumet certains animaux domestiques pour calmer leur excès d'ardeur et les rendre soumis et passifs sous le joug.

Il y a là une réforme qui s'impose et qui devra se faire, si nous tenons à ne pas tomber plus bas dans l'échelle, si nous voulons former des hommes libres et non pas des esclaves. Voyez, sous ce rapport, comment on traite les élèves en Angleterre et aux Etats-Unis, et vous comprendrez une grande partie des causes qui nous tiennent toujours au même niveau et qui, dans le mouvement, — lorsqu'il y a mouvement, — ne produisent que la rétrogression.